

Coiffeurs à domicile.

Autrefois, les paysans de Marliac se rendaient très rarement chez le coiffeur. Parfois à Gaillac-Toulza, ou bien le vendredi à Savordun, jour de foire ou de marché.

La coupe des cheveux se faisait dans les fermes, entre voisins, à chacun son tour de manier les outils. "N'abêen pas l'éougn' d'el pèruquie" disait-il !

Mon père Jean, avait un attirail assez complet de coiffeur : une petite tondeuse pour les finitions, une autre plus grande pour le tout-venant, une paire de ciseaux effilés, un peigne à dents fines et serrées, une serviette de toilette à mettre autour du cou, pour la récupération des cheveux coupés.

J'ai le souvenir que le père d'Urbain LAFAGE de Talabès, venu à la Cabane pour une coupe, attendait que mon père soit libre. Il était assis devant la cheminée de la cuisine et regardait la casserole posée sur un trépied, emplies du lait de notre vache, et que l'on faisait bouillir. Cet homme âgé, après un moment de réflexion dit ceci : Vous êtes des sorciers ici, le lait bout à gros flocons et il ne déborde pas, je n'ai jamais vu ça ! Cela n'était pas de la sorcellerie, mais simplement dans la casserole reposait un anti-monte-lait, sorte de disque creux, en fer émaillé et percé d'un trou. Monsieur LAFAGE ne sut jamais la vérité sur cette astuce.

Quant aux dames elles fréquentaient plus régulièrement les salons de coiffure. Néanmoins beaucoup d'entre elles étaient pourvues de fers à friser, de fers à enduler, qui étaient chauffés sur une lampe à alcool. Pour vérifier la température des fers, l'on insérait un morceau de papier entre les branches, et selon la couleur obtenue l'on jugeait l'aptitude ou non à l'emploi. Certaines, et cela avec beaucoup d'habileté, coupaient elles mêmes leurs cheveux. Ma grand-mère faisait des tresses avec ses longs cheveux qu'elle attachait avec des épingles sur sa tête. Lorsque mon père fut prisonnier en Allemagne, je me rendais chez Antonin GAUBERT à Maille-Raymond pour les soins capillaires. Parfois la friction se faisait à l'eau de rose... Plus tard à l'âge de l'adolescence, je me rendais chez HARQUÉS, coiffeur à Gaillac-Toulza. Vers cette époque, je tentais une expérience lors d'une foire à Savordun : Friser mes cheveux raides. Ce que le coiffeur du lieu accepta volontiers. Le résultat paraissait excellent, mais sa durée ne fut que de trois ou quatre jours, et je me retrouvais donc avec les cheveux dans leur raideur naturelle. Peut-être que le port du béret en fut la cause !

Il est à noter que pendant la dernière guerre, les coiffeurs étaient tenus de récupérer les cheveux, ceux-ci servaient à la confection de vêtements, d'explosifs, de poudre à canon...

Nous vivions dans une économie en milieu fermé. Les productions agricoles nous assuraient une auto-suffisance. Les dépenses étaient réduites au minimum.

C'est cette époque que l'on appelle à présent "le bon temps" !



Pauvre liberté qu'elle queue !!